

miration jalouse, aux femmes de sa patrie, ces femmes germaniques, nos aïeules, encore païennes cependant, et qui gardaient derrière leur vigilance comme derrière une haie d'épines, le trésor de leur chasteté. *Circumseptæ pudicitia vivunt.* Vérité trop oubliée et qu'il faut répéter : l'âme qu'on aborde sans peine est une âme qui touche à sa ruine, une âme aussi qui n'a plus droit à l'estime, et, sous le couvert d'un hommage hypocrite, recueille le plus implacable mépris.

Je m'arrête, parce qu'il ne convient pas d'étendre outre mesure les considérations même les plus intéressantes. J'ai essayé de dire l'enseignement donné par les roses béni-tes en l'honneur du Rosaire. Elles parlent de pureté : elles disent que la pureté est la vertu préférée de Marie : elles enseignent aussi que la pureté se conserve par la vigilance et la retraite, au lieu qu'elle se perd dans la dissipation et le bruit. Puissent-elles, à ceux qui les verront, rappeler ces vérités si nécessaires, et inspirer partout autour d'elles l'amour de cette pureté de l'esprit et du cœur, à qui Jésus promettait qu'elle aurait pour bien propre ici-bas et au ciel, la vision du Seigneur : Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu !

Fr. MARIE-JOSEPH OLLIVIER,
des Fr. Prêch.

**A la mémoire des Révérends Pères Cyprien Florissoone, Bernardin Merlin et Joseph Baumann,
de l'Ordre de Saint-Dominique**

Dans un de ses derniers numéros, le très-intéressant petit journal chî-coutimien, " L'Oiseau-Mouche," publiait la jolie poésie que l'on va lire. Nous remercions notre confrère de cette marque de sympathie donnée à la famille dominicaine.

Le souvenir de nos frères, faisant si héroïquement le sacrifice de leur vie, a fourni au délicat poète *Derfla* une de ses meilleures inspirations.

La "Bourgogne" semblait portant un peuple immense.
Aux cris désespérés succédait le silence,

Et l'on se regardait mourir :

Alors, au nom du ciel, sur tous ces fronts livides
Vous levâtes vos mains, puissantes et candides,
Pour pardonner et pour bénir.